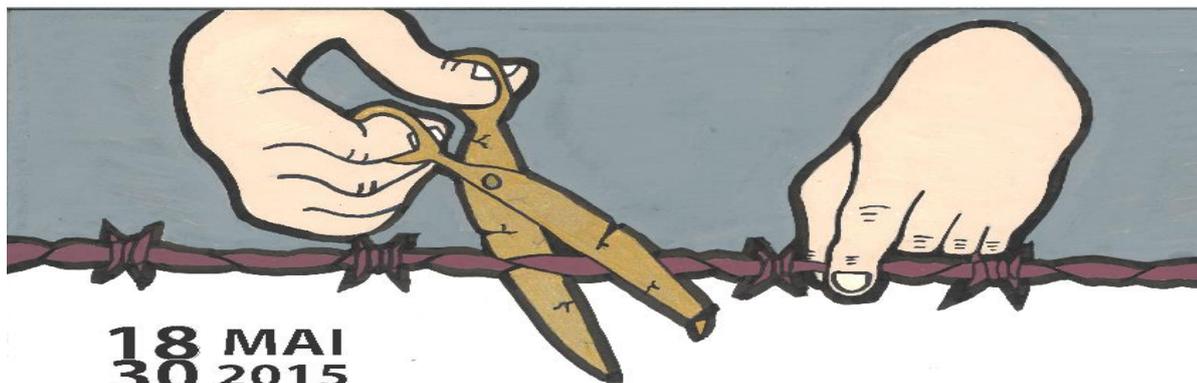


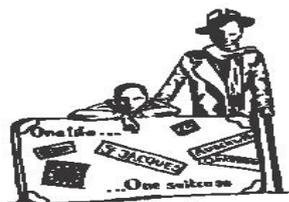
# TERRITOIRES DE LA MEMOIRE



**18 MAI  
30 2015**

## Paul Halter

Témoign de la barbarie nazie



Création Thomas Gillet  
Maxime Di Napoli  
Michaël Piroton



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liege

## Eén verhaal naast miljoenen anderen...

**Paul Halter** werd op 10 oktober 1920 in Genève geboren. Het jaar daarop emigreert hij met zijn ouders naar België. Paul Halter was een toegewijde socialistische activist en integreerde in 1941 in het Belgisch leger der Partizanen. Op 20 mei 1943 neemt hij deel aan de redding van 14 Joodse kinderen die in het klooster van de Allerheiligste Verlosser in Anderlecht zijn onderdoken. Later dat jaar, op 16 juni 1943 werd hij gevangengenomen en kwam dan op transport XXII met eindbestemming Auschwitz terecht. Hij werd achtereenvolgens naar de concentratiekampen van Auschwitz en Fürstengrube gedeporteerd. Paul Halter weigerde om mee te doen aan de dodenmars wat ervoor zorgde dat hij aan de dood kon ontkomen. Na het oorlogseinde besteedde hij zijn hele leven aan de plicht tot herinnering. Zo stichtte hij in 1980 de Auschwitz Stichting waar hij tot zijn dood voorzitter van was. Het devies van de Belgische verzetsstrijder die in het jaar 1996 door de Koning tot baron werd verheven en dan op 30 maart 2013 overleed, was het volgende:

**“ Eer, Plicht, Rechtvaardigheid”**



Thomas Maxime Michael Train der Duizend 2015

---

---

---

---

## **1. Biographie de Paul Halter.**

Pour le projet Train des 1000, nous nous sommes penchés sur la personne du Baron Paul Halter. Dans ce travail, vous trouverez une biographie détaillée de sa vie. Lors de la rédaction de ce travail, nous avons été étonnés du courage et de la force de Paul Halter tout au long de sa vie. Cet homme, qui a connu les pires atrocités du régime nazi et des camps de concentration, a réussi à surmonter cela et à agir en tant que passeur de mémoire grâce à son implication en tant que président de la Fondation Auschwitz.

Paul Halter est né le 10 octobre 1920 dans le quartier de Plainpalais à Genève en Suisse. Sa famille est juive d'origine polonaise. Son père, Joseph, est horloger tandis que sa mère, Rywka, vend des bijoux bon marché. Sa famille a dû quitter la Pologne en 1905 à cause de l'antisémitisme fort présent au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Les Halter vivent aisément en Suisse, son père se spécialise en horlogerie mais les Halter ne restent pas longtemps en Suisse. En effet, le père de Paul est un militant bundiste et espérantiste, ce dernier se sent observé par les autorités helvétiques et décide de venir s'installer en Belgique. C'est en 1921 que Paul et sa famille emménagent à Bruxelles, Chaussée d'Anvers. Son père ouvre une boutique d'horlogerie et de réparation au 33. Très rapidement, toute la famille se voit accorder la nationalité belge. Les Halter rejettent la pratique religieuse mais non le judaïsme et son extraordinaire richesse culturelle. Ils ne respectent pas le shabbat et ne célèbrent pas les grandes fêtes.

Paul et son frère Sam connaissent une enfance sans histoire et reçoivent un enseignement de qualité. Ils fréquentent l'Athénée de Schaerbeek. Leurs parents accordent une grande importance à l'éducation.

A partir de ses 15 ans, Paul Halter devient dirigeant des Faucons rouges, les « scouts » socialistes. En 1935, il participe à Liège à la création d'une république "Faucons rouges" à laquelle prennent part des Anglais, des Français et des Tunisiens. C'est chez les Faucons rouges qu'il poursuit sa formation politique. Il est très influencé par le socialisme.

En été 1936, les Faucons rouges sont invités en Tchécoslovaquie. Paul fait partie du voyage ; cependant, ils doivent traverser l'Allemagne nazie en train. Son prochain voyage vers l'Europe de l'est sera beaucoup moins agréable.



En 1934, lors d'un voyage en Pologne avec sa mère pour revoir sa famille varsoivienne, il découvre l'antisémitisme polonais à l'occasion d'une visite à Miediczin, centre de repos organisé par le Bund.

Lorsque de jeunes Polonais les croisent, ces derniers les insultent et leur lancent des pierres, simplement car ils sont juifs. A partir de ce jour, il prend réellement conscience qu'il est juif.

En 1936, pendant la guerre d'Espagne, Paul manque de s'engager dans les brigades internationales mais ses parents l'en dissuadent. Dès lors à partir de 36, il se heurte de plus en plus fréquemment à l'extrême-droite fasciste. Il va souvent chahuter les meetings de Degrelle. Il défend les valeurs de la démocratie qui lui sont si chères. Pour lui, la Belgique est « la vieille terre de la Démocratie »<sup>1</sup>. A ses yeux, le rexisme n'est rien d'autre qu'un feu de paille.

<sup>1</sup> Paul Halter, Numéro 151.610, d'un camp à l'autre, Paul Halter, Merry Hermanus, Collection la Noria, Editions Labor, 2004

Son père est actif dans les réseaux bundistes. Des réfugiés passent constamment par leur maison. Ils y logent, puis disparaissent mystérieusement comme ils sont venus. C'est déjà l'expérience d'une certaine clandestinité pour Paul. Leurs récits annoncent le cataclysme qui menace.

Dès le début de la guerre en 40, Paul rejoint les forces belges. Suite à l'occupation Allemande, il essaie d'abord de rejoindre l'Angleterre mais il se fera intercepter plusieurs fois par des gendarmes français. Dès lors, il décide de rejoindre sa famille installée à Vichy. Les Halter seront pourtant rapatriés en Belgique par les Allemands et rejoignent Bruxelles. Paul décide alors de s'inscrire à l'ULB en philosophie en 1940. Là-bas, il organise une résistance ainsi que des cours clandestins qui vont permettre aux étudiants de poursuivre leur apprentissage.

Mais l'Université ferme ses portes dès 41, Paul rejoindra alors la résistance dans l'Armée Belge des Partisans. Il monte très vite en grade dans la hiérarchie et passe de chef de brigade à responsable de toute la région de Bruxelles.



Lors de toute l'occupation allemande, Paul et son frère ne porteront jamais l'étoile jaune et cela en signe de résistance. Son frère, Sam rejoindra un réseau d'espionnage britannique grâce auquel il gagnera Londres.

En 42, les parents de Paul sont convoqués à la caserne Dossin à Malines. Ils sont relâchés peu de temps après, mais en voulant rejoindre la Suisse pour fuir le conflit, ces derniers sont arrêtés à Besançon par la Gestapo et envoyés à Drancy puis à Auschwitz.

Le 19 avril 1943, le XX<sup>ème</sup> convoi en direction d'Auschwitz est attaqué par 3 résistants, le projet avait été planifié par l'Armée belge des partisans.

Paul Halter a eu un rôle dans la préparation de cette opération.

Le 20 mai 1943, il prend part au sauvetage de 14 enfants juifs vivant clandestinement dans le couvent de la charité du Très Saint Sauveur d'Anderlecht. Ayant appris fortuitement que la Gestapo raflerait les enfants le lendemain, Paul Halter, Bernard Fenerberg et Tobie Cymberknopf aidés de Floris Desmedt, Andrée Ermel, Jankiel Parancevitch, organisent leur évasion. Les 14 fillettes survivront à la guerre.

Paul, lui, est arrêté le 16 juin 1943 par la Geheime Feldpolizei à Bruxelles. Il est écroué à la prison de St Gilles. Il est arrêté, non parce qu'il est un résistant juif, mais parce qu'il ressemble comme 2 gouttes d'eau à un espion anglais qui s'était échappé la veille. Paul est libéré après 3 mois mais un camion de la Gestapo l'attend à sa sortie devant les portes de la prison.

Il séjourne peu de temps à la caserne Dossin, puis il part vers Auschwitz dans le XXII<sup>ème</sup> convoi. Il arrive au camp après 4 jours de voyage dans des conditions inhumaines. On lui tatoue le numéro de prisonnier 151.610.

Paul ne reste pas longtemps à Auschwitz, il est envoyé au camp de Fürstengrube pour travailler dans les mines de charbon. Il se porte volontaire pour aller travailler à la mine car, même s'il n'y connaît rien, il sait que les conditions de travail y sont beaucoup plus favorables qu'au camp. C'est grâce à cela que Paul arrive à survivre. Au camp, il s'organise et devient l'Uhrmacher ce qui lui confère un peu de respect.

A partir de janvier 45, Paul et ses compagnons commencent la Marche de la Mort dans des conditions extrêmes : 1,5 mètre de neige et -27 degrés. Pour éviter la marche, Paul se fait porter malade et est rapatrié au camp où il ne reste plus que quelques prisonniers. Paul parvient à s'évader du camp en creusant un tunnel dans la neige et tombe sur un soldat prisonnier italien qui l'amène à un camp voisin libéré par les Russes. De là, il est envoyé à Cracovie puis à Odessa, d'où la France libre organise des rappariements jusque Marseille. Il arrive à Marseille accueilli par une foule dense. Ensuite, il rejoint Paris où il habite chez un oncle pour finalement revenir sur Bruxelles en mars 45.



Après la guerre, Paul travaille d'abord comme responsable de l'association d'aide aux victimes de la guerre. Puis il se lance dans l'horlogerie. Il rencontre à son retour à Bruxelles sa femme, Paule, avec qui il se marie à Woluwe-Saint-Lambert. Leur fille vient au monde en 1949 et leur fils suivra quelques années plus tard. Avec sa femme Paule, ils rejoignent la franc-maçonnerie.

1954, la guerre d'Algérie fait rage. Via l'épouse d'un de ses amis d'enfance, il s'implique dans l'aide aux réseaux algériens. Il participe à des actions d'aide directe. Après l'indépendance, il organise avec un ami docteur, des envois de médicaments.

En 1980, la fondation Auschwitz est créée par l'Amicale belge des ex-prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau qui vise à intégrer la mémoire des crimes perpétrés par les nazis dans la conscience historique contemporaine et prévenir ainsi la résurgence des idéologies ou des régimes qui foulent au pied la dignité et les libertés humaines, il sera le président de l'association de sa création jusqu'à sa mort.



En 1997, il est anobli par le roi au rang de baron et choisi la devise « honneur, devoir, équité ».

En 2002, il est candidat sur les listes du PS au Sénat et récolte 10.000 voix sans être toutefois élu.

Il décède à Molenbeek le 30 mars 2013 à l'âge de 92 ans. Dans le but de se rendre utile au-delà de sa vie, Paul Halter a légué son corps à la Faculté de Médecine de l'ULB (Hôpital Erasme) afin de contribuer aux progrès de la médecine et de la formation des médecins.

Le jeudi 30 octobre 2014 à Berchem-Sainte-Agathe - chaussée de Gand, 1116, un pavé de la mémoire a été posé devant le dernier domicile de Paul Halter.

Pour son action, Paul Halter a reçu de nombreuses distinctions dont :

Officier de l'ordre de Léopold II avec deux glaives croisés  
Croix de guerre 1940 avec palme  
Médaille de la résistance 1940-1945  
Médaille du volontaire de guerre combattant 40-45  
Croix du prisonnier politique 1940-1945  
Croix d'Auschwitz  
Mensch de l'année 2009 par le Centre Communautaire Laïc Juif

Paul Halter est aussi le cousin de l'écrivain Marek Halter qui aborde dans ses romans l'histoire du peuple juif (Jérusalem, Les Fils d'Abraham, Marie, Bethsabée: Ou L'Eloge de l'adultère, Je me suis réveillé en colère, La Reine de Saba, Le Kabbaliste de Prague,...).

## Sa vie dans les camps

Son débarquement a lieu à la gare d'Auschwitz. C'est à pied qu'il marche jusqu'à Birkenau. La première sélection se fait sur le quai de la gare. Ils sont plus ou moins 350.

Ils sont jetés dans un camp de quarantaine situé juste après les miradors. C'est la procédure de déshumanisation qui commence. Il passe devant des tables où des détenus les enregistrent et les numérotent. Paul devient "ein Stück" (une chose).

Tout se passe en allemand. Paul le comprend et se débrouille. C'est déjà un avantage. Il comprend vite qu'il faut tirer profit de toutes les possibilités.

Après le camp de quarantaine, ils arrivent à 175 à Fürstengrube, camp dépendant de Birkenau. Ils y sont tatoués. Désormais, Paul est marqué à vie, à l'avant-bras gauche et porte le numéro 151.610.

Fürstengrube est un petit camp de travail, entouré de barbelés et de quatre miradors, huit longues baraques et le bloc sanitaire. Le tout destiné à recevoir plus ou moins 500 Häftlinge.

À l'appel, on demande des mineurs. Pas une seconde d'hésitation. Paul lève le bras. On prend note de son numéro et le voilà affecté à la mine de charbon. Il fait partie de l'équipe de nuit. La mine est située à cinq kilomètres du camp et ils doivent s'y rendre à pied, par un chemin bordé de grillage. Les SS armés de mitraillettes, accompagnés des chiens les escortent à l'extérieur des grillages. Sa troupe est affectée à des équipes composées de mineurs professionnels, tous polonais, dirigés par des ingénieurs civils allemands.

En octobre 1943 : la dysenterie le mine. Son copain, Vidal lui conseille de se fabriquer du charbon de bois et de l'avaler en même temps que la soupe du matin. Apparemment, c'est efficace et il se rétablit, du moins, momentanément.

Les journées sont partagées en trois équipes : la sienne, nocturne, celle du matin et celle de l'après-midi. Le travail se déroule donc sur 24 heures de façon ininterrompue. Paul travaille huit heures dans la mine plus une heure à pied pour y aller et une heure pour revenir. Dix heures en tout et en plus, il n'est pas non plus à l'abri des corvées puisqu'il faut sans cesse agrandir le camp. Avec l'afflux des déportés, les SS construisent maintenant des blocs à étages en dur.

De 500 häftlinge du début, le camp passe rapidement à 3.000. Paul constate très vite que la durée de survie est de plus ou moins six semaines.

Dans la galerie de mine de charbon, il suit fidèlement le meister auquel on l'a assigné. Il se nomme Jessica. C'est un ours mal léché.

Dans son bloc, Paul et ses camarades organisent une petite mafia. Paul est l'horloger. Il y a aussi le relieur, Gold le Buchbinder, Greenspan l'organisateur, Vidal le chanteur, Jean-Claude le peintre, Kursminski le mécano, Margolin le conteur. De 6 heures à 14 heures, les travailleurs de la nuit pouvaient dormir et récupérer. Au lieu de dormir, Paul répare les montres des mineurs polonais ou des SS.

Un kapo l'a pris sous sa protection et lui permet de travailler sur la table de son réduit. Il apprend plus tard que ce kapo était un tueur de femmes. Paul était « son quart d'heure de bonté ». Il le traite comme son fils. Il lui procure du boulot et une fois chez lui, personne n'ose plus le déranger. Paul n'a plus aucune corvée à faire.

Malgré ses bonnes conditions de travail, il contracte une pleurésie. Il est admis au bloc sanitaire où il rencontre le Docteur Lubitsch, médecin détenu. Paul a 42C° de fièvre et seulement quelques aspirines pour se soigner.

Le pire, tous les trois jours, un médecin SS fait une visite de contrôle et sans état d'âme, décide ou non de renvoyer à Auschwitz les détenus. Ainsi, tous les trois jours, le Docteur Lubitsch le déclarait guéri juste avant cette visite et il était donc apte au travail. Il repartait au boulot comme un zombie soutenu par ses camarades. Une

fois au fond, les mineurs polonais le cachait dans une petite veine et le recouvraient de leur manteau. Paul dormait bien au chaud. Ils lui apportaient des médicaments et de la nourriture. Cela dura pendant trois semaines.

Pendant son séjour à l'hôpital, chaque jour, un Uhrmacher lui apporte du pain. Il était arrivé avec les transports de Juifs hongrois. Leur arrivée fut bénéfique pour Paul mais aussi très négative car il y avait parmi eux un véritable horloger avec tout son matériel. Ce fut la fin de sa brève carrière.

Un jour, au printemps 44, il est de corvée pour le transport du pain de l'entrée du camp vers la cuisine. Arrivé à



Paul Halter déposant une gerbe devant la salle belge du musée d'Auschwitz.

hauteur d'un mirador, un Hongrois se précipite, vole un pain et disparaît immédiatement. La sentinelle le vise et hurle pour obtenir son numéro. Il est amené chez le Lager-kapo et condamné à 25 coups de canne sur les fesses.

Paul est appelé par son numéro le 151.610. On l'attache sur le chevalet. Il décide de résister et de ne pas crier. Furieux, le kapo sadique double la dose. Son postérieur n'est plus qu'une masse sanguinolente. Deux officiers l'empoignent, il n'arrive plus à tenir debout. Ils le traînent jusqu'à son bloc. Depuis ce jour, sa situation au bloc s'améliore, plus personne n'ose l'affronter. Paul impose le respect. On le considère, à présent, comme

un vrai partisan.

Fin janvier, l'évacuation du camp a lieu. Cependant Paul décide de ne pas prendre la route par moins 25 degrés. Il se fait déclarer malade. Il est prévenu que tous ceux qui resteront au bloc sanitaire seront exterminés. Quelques jours se passent pendant lesquels ils sont gardés par la Volkssturm.

Dans le camp, Paul reste avec une dizaine de valides et plus de 200 invalides. La Volkssturm a évacué les lieux. Les valides organisent la vie dans le camp. Cependant les SS réinvestissent le camp. Quelques SS jettent des grenades dans les blocs. Paul comprend qu'ils ne vont pas les évacuer mais qu'ils vont bien les liquider. Paul décide alors de s'évader. Il rentre dans un bloc et saute par une fenêtre arrière. La couche de neige est épaisse et il commence à creuser une galerie jusqu'à un mirador. Il grimpe sur la plate-forme. Il se lance contre la vitre. Celle-ci vole en éclats et il se retrouve à l'extérieur du camp. Paul rencontre un prisonnier italien qui l'amène dans un autre camp libéré par les Russes. Il y rencontre des prisonniers français qui l'amènent jusque Cracovie.

## L'Armée belge des partisans

Les PA (Partisans Armés) sont créés comme une organisation militaire, strictement conspiratrice, hiérarchisée et illégale. Les PA réunissent une organisation structurée et disciplinée de petits groupes de sabotage. Les PA furent créés au lendemain de l'agression hitlérienne contre l'Union Soviétique. A partir de l'hiver 41-42, l'organisation se structure, agit et frappe. Puis les PA fusionnent avec le front de l'indépendance.

Les partisans armés (PA) sont essentiellement des militants du parti communiste, notamment ceux qui ont acquis une expérience militaire dans les brigades internationales ou en Espagne, mais aussi des ingénieurs et des techniciens. L'organisation est étroitement contrôlée par le secrétariat du PC, les PA apparaissent comme le bras armé des communistes. Le premier responsable des PA était Joseph Leemans qui était aussi le responsable des cadres du PC.



En juillet 43, il se produit une catastrophe majeure, la direction nationale du PC est arrêtée. Lors de cette opération, de nombreux responsables tant à la fois du PC que des PA sont arrêtés dont le chef de l'état-major des PA et de nombreux responsables régionaux dont Paul Halter.

A partir d'août 43, une nouvelle équipe de direction est mise en place. Ce changement explique le peu d'archives avant juillet 43. On estime à cent cinquante le nombre de Juifs qui ont pris une part active à la Résistance armée en Belgique.

Deux noms symbolisent alors à la fois son efficacité et les victimes que la répression allemande fait dans ses rangs. L'universitaire Jean Guillissen met sur pied un labo d'explosifs et accomplit de nombreuses actions de sabotage dans la région de Gand.

Il sera fusillé le 9 mai 1941. L'ouvrier Victor Thonet, chef du corps de Charleroi accomplit une série de sabotages dans la région de Charleroi, il sera fusillé le 20 avril 1943.

Les partisans armés étaient organisés très méticuleusement ainsi un détachement de trois hommes était dirigé par un chef de détachement, trois détachements formaient une compagnie dirigée par un commandant, trois compagnies formaient un corps. Les PA étaient divisés en secteurs qui comprenaient plusieurs corps. De plus, il existait aussi des corps mobiles d'intervention qui dépendaient directement de l'état-major.

Paul rejoint les PA en 41 suite à la fermeture de l'université ULB. Il prend place dans un détachement de trois hommes. Il prend le prénom d'emprunt "Stéphane".

Son premier acte de résistance sera la pose de deux bombes boulevard Lemonnier devant le magasin d'un collaborateur. Ensuite, il sabote des lignes de chemins de fer des environs de Bruxelles. Il incendie des champs de colza et détruit les stocks de vêtements et de fourrures destinés aux Allemands durant l'hiver 41-42. Très rapidement, il devient chef de détachement puis chef de compagnie. La montée dans la hiérarchie est très rapide vu le nombre de pertes à remplacer. Au final, Paul Halter commandera tout le corps de l'armée des partisans de Bruxelles et de sa périphérie. Il vivait dans la clandestinité, il habitait dans des logements clandestins avec de faux papiers. Pour vivre, il recevait 1000 francs par mois et deux cartes de ravitaillement.

L'armée des partisans est un réseau très cloisonné, où les gens ne se connaissent pas sauf sous leur nom d'emprunt, ils ne connaissent pas l'adresse de leur intermédiaire. Le réseau est organisé de manière à ce que si quelqu'un ne se présente pas au rendez-vous fixé, on change toute l'organisation : lieu de rendez-vous, nouvelle planque, ... Pour renouer le contact, les partisans devaient se rendre chez un médecin et lui montrer une épingle à nourrice qui faisait office de signe de ralliement. Dans le cas de Paul, il devait se rendre chez le docteur Fontaine, rue royale. Ainsi deux, trois fois, Paul a perdu contact et s'est rendu là-bas pour le renouer. Ce système de protection a permis de sauver de nombreuses vies.

## **2. Un récit inspiré par la vie de notre témoin.**

### **Je ne sais quel jour de mars 1945, Marseille**

Ils sont dix, cent, peut-être mille. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu tant de gens aux joues aussi rondes, à la mine si fraîche. Ils portent leurs vêtements de messe, car ils sont venus célébrer, ils sont élégants. C'est la première fois depuis des mois que je me rends compte de ma condition, je n'avais pas remarqué comme nous étions devenus laids, tant nos dents étaient jaunies et notre odeur putride, une odeur de mort qui me suivra encore longtemps. J'ai honte.

J'ai honte mais j'esquisse un sourire, et d'autres me suivent : nous assistons à notre ré-humanisation, la honte est un sentiment propre aux hommes. Après tout, nous sommes des hommes, tout israélite que nous soyons. Nous avons gagné.

### **Quelques heures plus tard, Marseille**

Partout dans les rues du vieux port, la France, le monde, célèbrent la liberté retrouvée. Ils ont l'impression que tout est permis, après tout ils ont gagné. Mais savent-ils ce que nous avons perdu ?

### **3 jours plus tard, en mars 45, Marseille**

Après les formalités administratives, tous les prisonniers se sont vu remettre quelques vêtements offerts par la Croix Rouge, des papiers provisoires et un billet pour rentrer chez eux, un billet de train, j'espère que celui-là a des banquettes.

#### **4 jours après mon arrivé à Marseille, quelque part entre Paris et Bruxelles.**

Je me réveille en rase campagne, la plaine est dévastée, à croire que plus rien n'y poussera. La terre est figée, rancunière, elle ne donnera plus rien ; le ciel est rouge, même les plus prosaïques, en ce jour, ne peuvent que penser qu'il saigne.

Nous arrivons dans une gare de fortune, où des blessés vont être embarqués pour l'hôpital de Roubaix. Après 1h d'arrêt, trois hommes investissent ma couchette, en portant un de leur camarade. Il est mal en point, il saigne, il hurle. J'aurais voulu les aider ou simplement leur parler mais c'est trop dur, c'est comme faire passer une flamme sur une plaie fraîchement cautérisée. La captivité m'a déjà assez fait lutter contre moi même, alors j'ai tourné la tête et cherché le sommeil.

#### **Peut-être deux semaines ou trois après que j'aie quitté Marseille, Bruxelles**

L'état de la maison et du magasin aurait fait hurler mon père, mais je n'ai pas encore la force de m'atteler aux grands travaux nécessaires, alors je n'ai entrepris qu'une chose aujourd'hui, j'ai cloué une mézouza à l'entrée, amusant parce que je suis presque certain qu'il n'y en a jamais eu.

#### **Avril 45, Bruxelles**

Les travaux ont bien avancé, et l'horlogerie « Halter et fils » sera bientôt ré-ouverte, mais mes journées sont de moins en moins occupées ; je prends la mesure de ma solitude. Je n'aurais jamais dû poser mes outils, ils étaient bien moins lourds que le silence de la maison familiale orpheline.

## **Juin 45, Bruxelles**

Je me suis mis depuis quelque temps à la disposition des vieilles du quartier ; je m'occupe, j'ai les mains pleines et l'esprit vide. J'essaye aussi de modérer la boisson mais j'ai rencontré des anciens combattants, qui ont été détenus en Tchécoslovaquie, et on peut dire qu'ils ne m'y aident pas, les jours se ressemblent et se terminent souvent en leur compagnie.

## **Août 1946**

Je cherche de la documentation sur la guerre, sur Hitler, sur le nazisme mais les travaux empiriques sur le sujet sont rares : l'ennemi est blâmé, les héros glorifiés. Cette vision me lasse tant elle est banale et si peu fidèle à la réalité. Il n'y a pas de gloire dans ce que j'ai vu, pas même dans ma libération. Mais l'histoire a toujours préféré désigner des héros et des bourreaux. S'il n'y avait que des victimes, cela ne ferait-il pas de l'humanité entière, son propre bourreau.

Je dois être fait « Juste parmi les Nations », pour mon action de résistance, mais quand la norme était la médiocrité, qu'y-a-t-il d'héroïque dans l'exceptionnel ?

Je n'ai pas trouvé de réponses aux questions que tous nous nous posons.

Je crois que je vais accepter : être un témoin et un avertisseur me paraît être une raison valable de vivre.

## **Noël 1947, Liège**

J'ai retrouvé des camarades du Front de Libération. Enfin, en réalité, je n'en connais qu'un personnellement ; il n'était pas causeur avant les camps, maintenant, sa présence n'est que charnelle, ou mélancolie personnifiée, mais quand nos regards se croisent, on comprend, on comprend que certaines choses ne retrouveront jamais leur saveur.

C'était mon premier Noël, après tout on fête la naissance d'un juif, phénomène remarquable, alors je lève mon verre comme les autres puis nous trinquons à tout ce que nous avons trinqué. Et puis pour tout ce vin et ces cochonnailles, Il m'absoudra, après tout c'est peut-être Lui qui a à se faire pardonner. Et puis c'était surtout pour ma mère que je respectais les lois.

## **Avril 1950, Bruxelles**

Les cauchemars sont moins fréquents, plus que deux ou trois par semaine, il m'arrive même de retrouver goût aux frivolités ; j'ai sympathisé avec la serveuse de la taverne du coin. Je dois avouer que ça redonne le sourire. Mais j'ai honte de cette légèreté, voilà une forme bien insidieuse que la souffrance prend pour me tourmenter : la culpabilité.

5 ans ont passé maintenant, et je n'espère plus. Je sais que ma vie entière elles me hanteront, ces images. Je me regarde agir, je regarde le monde avec toujours plus de circonspection ; il semble se remettre si vite, déjà prêt à repartir en guerre. Je ne suis plus sûr d'en faire partie. Je vois ma vie défiler comme un film projeté sur un écran plein de taches. J'entends le cri sourd de l'humanité qui râle et mes oreilles sont fatiguées ; comment font-ils pour ne rien entendre ? Pour ne pas voir que quelque chose s'est cassé au plus profond de nous ?

Je n'en ai pas le droit pourtant je souffre, sans savoir pourquoi, je crois que c'est du « pourquoi » lui-même. Pourquoi moi... pourquoi nous... pourquoi cela ? Des questions banales... mais des réponses essentielles.

### 3. Et Aujourd'hui ? Un témoin actuel Christian Meulders.

Dans le cadre du projet « Train des milles » pour le cours de sciences sociales, nous avons dû organiser une rencontre avec un témoin contemporain qui a vécu une situation similaire ou semblable à l'histoire de notre témoin historique qu'est Monsieur le Baron Paul Halter. Mr Halter a été résistant fondateur et président de la fondation Auschwitz.

Notre choix s'est porté sur Monsieur Christian Meulders, président de l'asbl Surya. Surya est une asbl créée en 1995 qui propose un accueil, un accompagnement et un hébergement aux personnes victimes de la traite internationale des êtres humains. Elle a pour but l'information, la sensibilisation à la problématique et une contribution indirecte au démantèlement des réseaux (travail illégal, prostitution, travail des enfants,...). L'asbl possède une maison avec 16 lits pour assurer aussi l'hébergement de ces personnes en détresse. Surya propose un accueil aux victimes, un accompagnement social, psychosocial et juridique tout en collaborant avec les services officiels.

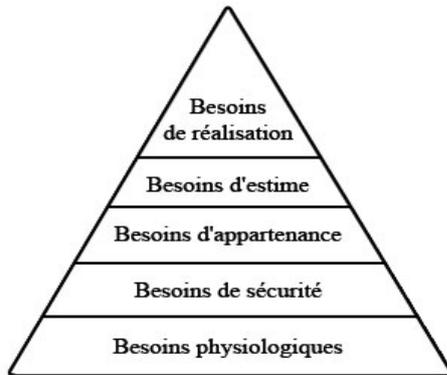
Le récit de vie



Christian Meulders est né le 16 juin 1973. Durant ses études secondaires, Christian suit des cours de comptabilité à Sainte Marie. Pendant ses études supérieures, il fait de nombreux stages en entreprise et découvre qu'il n'a pas envie de rester toute sa vie derrière un bureau. Christian change totalement d'orientation professionnelle et commence une formation d'assistant social suite aux conseils d'un proche. Il décide suivre des études d'assistant social car il peut alors être aussi éducateur spécialisé alors qu'en étant éducateur, il ne peut pas être aussi assistant social. Son diplôme en poche, Christian commence à travailler à Commines comme responsable d'une maison d'accueil « Emmaüs » pendant deux ans puis il revient sur Liège et travaille pour la même maison d'accueil à Chénée. Après cela, il commence à travailler au CPAS de Liège en tant que médiateur social en régie

de quartier. Dans le cadre de son travail, il suit des jeunes déstructurés en formation dans la rénovation de bâtiments et d'aménagement d'espaces verts pour une société de logements sociaux. Une connaissance membre du conseil d'administration de l'asbl Surya lui propose de postuler au poste de directeur. Il ne sera pas retenu tout de suite mais il obtient le poste quatre mois plus tard car son prédécesseur a jeté l'éponge. Christian est à ce jour directeur de l'asbl depuis plus de 13 ans.

Nous avons choisi d'explicitier le parcours des victimes par la théorie de la pyramide de Maslow



Les victimes de la traite des êtres humains sont soumises à des conditions de vie qui ne permettent de satisfaire aucun des besoins qui mènent à l'épanouissement.

-besoins physiologiques: souvent sous payées et parfois même réduites en esclavage, ces personnes vivent dans la précarité et ne peuvent donc pas subvenir à leurs besoins ;

-besoins de sécurité : en particulier dans le milieu de la prostitution, les personnes exploitées travaillent sous la menace physique ou celle de la dénonciation de leur statut de résidents illégaux. De plus, de nombreuses personnes

victimes d'exploitation sont souvent sans papier et n'osent pas se plaindre de leurs conditions de peur de se faire expulser.

-besoins d'appartenance : étant en majorité issues de l'immigration, ils arrivent en Belgique, sans leur famille et ont peine à créer des liens sociaux, notamment à cause de la barrière linguistique. Les immigrés subissent aussi de fortes pressions à cause de leur origine.

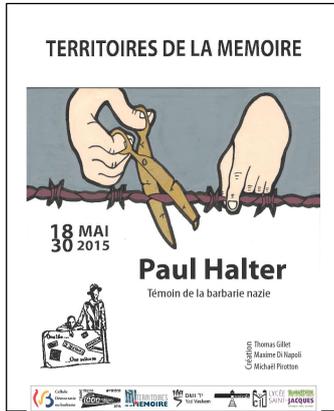
-besoins d'estime: ils sont considérés comme des outils de travail, rien de plus. Pour certains, ces personnes ne sont que de la main d'œuvre à bas prix et corvéable à merci.

-besoins d'épanouissement: les perspectives d'avenir sont inexistantes étant donné qu'ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes. Ils ne peuvent arriver à ce palier de la pyramide étant donné qu'aucune autre condition n'est remplie. Pour arriver à ce niveau dans la pyramide de Maslow, tous les autres besoins devraient être accomplis.

Les impressions du témoin sur la situation actuelle

Lors de la rencontre avec Christian, ce dernier nous a relaté ses impressions sur sa situation actuelle. L'une des choses les plus importantes qu'il nous a fait comprendre, c'est que dans ce métier, il faut avoir un caractère fort et déterminé. Dans l'accompagnement aux personnes, aucune situation n'est semblable, chaque cas est différent des autres. L'une des fiertés de Mr Meulders est de rencontrer des personnes qui sont passées par le foyer d'accueil et de voir qu'elles ont réussi dans la vie et ne subissent plus d'exploitation tant économique que sexuelle. Cependant, il sait que la cause pour laquelle il travaille ne sera jamais résolue, toute personne, peu importe son rang ou sa classe sociale, peut un jour être victime car l'exploitation économique existe toujours de nos jours en Belgique. Christian regrette cette banalisation de l'exploitation économique en Belgique. On pense toujours que cela se passe ailleurs que chez nous. Pour lui, les séries et films jouent aussi un rôle négatif important. Il considère que l'exploitation ne régresse pas et, bien au contraire, ne fait qu'augmenter à vue d'œil. Tous les secteurs sont victimes de cet esclavagisme contemporain. Il considère que son métier n'est pas toujours facile mais que le fait d'aider et d'accompagner les victimes apporte une immense satisfaction.

## 4. Dans les coulisses : une affiche, une valise, des impressions



Pour notre **projet d’affiche**, nous avons voulu conceptualiser la résistance par cette paire de ciseaux qui décide de casser les fils de barbelé, symbole de l’oppression. Il faut briser les chaînes qui nous cadenaient.

En ce qui concerne **la valise**, nous avons voulu mettre plusieurs objets symboliques de la vie de Paul Halter. Ainsi, nous avons pensé à un bout de fil barbelé, un morceau de pyjama rayé, une arme ou encore une montre qui lui permit de survivre dans le camp.



Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015. Photo d’Anne Salien.

## Nos impressions ...



**Maxime** : “ la réalisation de ce travail m’a permis de découvrir la vie d’un résistant pendant la guerre, de savoir comment cela se déroule et de mieux comprendre les actions menées dans un groupe de résistance.”

**Michaël** : “se pencher sur le cas d’une personne, membre de la résistance, m’a fait comprendre tout le courage et la volonté que ces personnes avaient en eux. La résistance c’est quelque chose de réfléchi, une décision qui ne se prend pas sur un coup de tête.”



**Thomas** : “lors de l’écriture de ce travail, j’ai compris que même si la guerre est finie depuis 70 ans nous avons tous un rôle ; celui de passeur de mémoire pour ne pas oublier ce qui s’est passé.”

## Références iconographiques

-Photo page 2: photo sans référence utilisée pour l’avis nécrologique

-Photos page 4, 6, 7 et 13: Paul HALTER, Merry HERMANUS, *Paul Halter, Numéro 151.610, d’un camp à l’autre*, Collection la Noria, Editions Labor, 2004.

-Photos page 5 et 9: Sommaire des opérations de l’Armée belge des partisans, Amicale de l’Armée belge des partisans, Impr. J. Wellens, 1945

Photo page 19 et 22: photo personnelle.

# LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer



Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2<sup>e</sup> étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**

Responsable du projet:  
Anne Vandergeten  
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen



Adresse du groupe : [Train@lsjl.be](mailto:Train@lsjl.be)  
[www.LyceSaintJacques.be](http://www.LyceSaintJacques.be)

